

tion des corps caverneux à laquelle s'opposent les nodus dont je viens de parler.

Une cloison située sur la ligne médiane, et étendue de la face supérieure à l'inférieure, divise le corps caverneux en deux moitiés latérales. La cloison est incomplète et composée de faisceaux fibreux disposés parallèlement comme sont les échelons d'une échelle, de telle sorte que les deux côtés communiquent largement entre eux.

De la face interne de l'enveloppe fibreuse des corps caverneux se détachent une quantité innombrable de trabécules qui, entre-croisées dans tous les sens, circonscrivent des espaces aréolaires communiquant tous entre eux. Il en résulte la formation d'un tissu ressemblant à celui d'une éponge, d'où le nom de *tissu spongieux*. Les aréoles sont plus larges au centre de l'organe que vers sa circonférence. Les parois qui le constituent, c'est-à-dire la trame aréolaire, sont formées de fibres de tissu conjonctif, de fibres élastiques, et surtout de fibres musculaires lisses. La surface interne des aréoles est revêtue d'une couche épithéliale, de telle sorte que ces espaces représentent, en réalité, d'énormes capillaires dans lesquels vient se déverser le sang artériel.

Les *artères* qui se distribuent au corps caverneux proviennent de deux sources : les *dorsales* de la verge et les *caverneuses*. Les premières n'envoient guère au tissu spongieux que des branches anastomotiques. Les artères caverneuses, au nombre de deux, une droite et une gauche, sont étendues à toute la longueur du corps caverneux, dont elles occupent le centre. Elles ne se divisent pas dichotomiquement. De leur circonférence se détachent, à angle droit, une multitude de petites branches qui vont s'ouvrir directement dans les aréoles du tissu spongieux, c'est-à-dire dans les capillaires.

La terminaison de ces artères est fort remarquable : chacune d'elles s'épanouit en un bouquet composé de 6 à 8 branches dont la direction est celle d'une hélice, et désignées pour ce motif par Müller sous le nom d'*artères hélicines*.

Les *veines caverneuses*, extrêmement nombreuses, prennent naissance à la périphérie de l'organe, contournent, pour la plupart, les parties latérales du corps caverneux, et viennent, en définitive, aboutir à la *veine dorsale* de la verge, qui occupe la gouttière supérieure des corps caverneux. Cette veine, remarquable en ce qu'elle est flanquée de deux artères, traverse le ligament suspenseur et va se jeter dans le plexus de Santorini.

Les *nerfs* des corps caverneux proviennent du plexus hypogastrique et des nerfs dorsaux de la verge, qui sont la terminaison des nerfs honteux internes. Ces derniers sont plus spécialement destinés à la muqueuse du gland.

La disposition des aréoles du tissu spongieux, celle des artères et des veines, sont destinées à produire l'érection, c'est-à-dire l'augmentation de volume et de résistance du pénis.

Ce phénomène a été expliqué de façons diverses. Disons d'abord qu'il est dû manifestement, ainsi que de Graaf le fit remarquer le premier, à l'accumulation du sang dans les aréoles du tissu spongieux. Il existe un défaut d'équilibre entre l'arrivée et la sortie du sang, mais quel est l'obstacle qui s'oppose à la sortie ?

Pour Mercier, c'était la contraction musculaire exercée sur le plexus de Santorini ; pour P. Bérard, c'était la contraction des fibres musculaires des trabécules fermant les origines des veines ; Rouget a admis ces deux mécanismes.